

a « Parle », une pièce pour se frotter au vide des conventions sociales

Judith Bernard adapte le texte de Noémi Lefebvre et plonge le spectateur dans un malaise calculé.

Par Eric Aeschimann · Publié le 13 novembre 2023 à 18h04

🕒 Temps de lecture 1 min



C'est un décor feng shui : des tentures écruées, des habits beiges, une table en verre, de la vaisselle blanche. On comprend qu'on est dans le jardin d'une maison de famille. C'est l'heure du déjeuner, il fait beau, les cinq personnages ont envie d'être heureux. Mais ils sont tiraillés. Quelque chose ne fonctionne pas tout à fait : au fond du jardin, il y a la sœur cadette, qui ne parle pas et dont le silence semble un acte de d'accusation. Alors, pour ne pas entendre ce silence, ils parlent. Ils font les beaux, les beaux parleurs, les belles âmes. Ils parlent du réchauffement climatique, de la souffrance dans le monde, citent Deleuze. Ils n'ont pas envie de faire le mal. Sauf qu'il y a une maison à vider, un partage à faire, des biens à évaluer. Alors, quand il est question des cuillères en argent, la belle façade se lézarde.

En choisissant d'adapter « Parle », paru aux éditions Verticales en 2021, Judith Bernard a mis la barre haut. Le texte de Noémi Lefebvre est une succession de répliques, énoncées indistinctement et sans la moindre indication scénique. Le récit est volontairement stationnaire : les personnages parlent, parlent, parlent, et rien ne bouge. Parfois, furtivement, ils s'écartent de leur sillon, mais ils y reviennent toujours. Leur capacité à ne pas se décentrer est phénoménale : eux que l'on dit superficiels ont un attachement à leur statut social d'une incroyable profondeur ! Les cinq acteurs portent avec efficacité cette puissance d'immobilité. Par exemple, lorsqu'ils explosent d'un rire frénétique, quand l'un d'entre eux dit : « *Ce serait pas écoresponsable.* »

Ils parlent, parlent, donc, ils admonestent parfois la cadette, mais celle-ci ne sortira pas de son silence. Il n'y a ni happy end, ni dénouement tragique. Juste le constat désespérant que rien ne bouge, qui finit par plonger le spectateur dans un malaise calculé : on est ici pour se frotter au vide des conventions sociales. Et se frotter à un vide, cela s'appelle le vertige...

► **Parle**, par la compagnie ADA-Théâtre, d'après Noémi Lefebvre, mise en scène de Judith Bernard. Manufacture des Abesses, jusqu'au 22 novembre. [➤ Plus d'infos](#)

Accueil > Théâtre

Parle

 Bien

Par Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

Publié le 07 novembre 2023 à 12h47



En apparence, ils sont unis : mêmes habits clairs, même manière de parler et même amour pour les petites cuillères en argent... Dans leur maison de campagne, les quatre membres de cette famille réunis pour se répartir un héritage font face à leur cadette, invisible sur scène, qui se tient dans le fond du jardin. Si cette dernière demeure muette, ils sentent du jugement dans son regard. Et se lancent alors dans une longue discussion où chacun y va de ses beaux mots pour justifier une existence banale et insouciance, complétant ou arrangeant les paroles de son voisin. Mise en scène par Judith Bernard, d'après l'œuvre de Noémi Lefebvre, cette pièce a le mérite de révéler la vacuité du langage. Surtout lorsque ce dernier ne fait qu'alimenter un nuage de mots, jamais suivi d'actes concrets.